

Homélie :

« Exultez de joie, peuples de l'univers ! Car un enfant nous est né ».

C'est cet enfant ce si qui nous rassemble ce soir.

Nous sommes dans la joie, et la paix de Noël. Mais un défi nous est lancé : un défi à notre foi : croyons-nous vraiment que cet enfant, couché là dans la crèche est le Fils de Dieu, Dieu lui-même ? Emmanuel, Dieu avec nous ? Parce que si c'est vrai, ça ne peut que changer nos vies !

Il y en a qui ont été capables de le reconnaître : ceux dont nous parle l'évangile : les bergers. Si on regarde l'image sur notre feuille de chants, il y en a d'autres qui vont arriver : les mages, et puis il ya les enfants.



Oui, **les bergers** ont reconnu l'enfant Dieu. Les bergers sont des gens simples, des pauvres, aucunement coincés par le rationalisme. Dieu peut leur envoyer ses anges, ils sont encore capables de croire à l'extraordinaire, à la puissance de Dieu. Les bergers sont des parias, des rejetés, des marginaux, de ceux qui savent, ou supposent en tous cas, qu'ils ne méritent rien. De ce fait ils sont capables d'accueillir le don gratuit de Dieu, simplement, parce que Dieu est Dieu, et qu'il donne tout, qu'il donne même son Fils.

Vous le savez peut-être : chaque année, notre évêque, comme beaucoup d'évêques, va célébrer l'Eucharistie de Noël en prison, à Uzerche et à Tulle ? Comme Dieu, il donne priorité à ceux qui sont le plus loin. Celui qui naît ce soir vient pour sauver ceux qui étaient perdus. Il vient pour eux en priorité.

Et à y bien regarder, ne vient-il pas pour chacun de nous, non ? N'avons-nous pas en nous une part qui se sait ou se croit perdue ? Une blessure qui compromet notre capacité à aimer, et d'abord à nous aimer nous-mêmes ? Ce soir, Dieu vient rejoindre en nous l'humanité fragile et petite, blessée même ; tout ce qui nous donne l'impression qu'on n'a pas d'importance, pas droit de regard, pas droit d'être aimé. C'est dans la nuit de ce manque que les anges annoncent la joie de Noël : « aujourd'hui un sauveur vous est né ! » C'est à partir de cette nuit que ce soir nous pouvons accueillir la lumière du salut ! En nous ! Entre nous ! Pour ce monde !

D'autres hommes, bien différents, ont aussi reconnu l'enfant Dieu. Ils ne sont pas dans l'évangile de ce soir, mais sur l'image de notre feuille de chants, ils sont encore en route : **les mages** !

Une autre type d'humanité, qui nous ressemble peut-être plus, à nous occidentaux cultivés, scolarisés, riches même, car malgré la crise, nous sommes riches encore, quand on regarde le monde.

Ces mages sont des chercheurs. Ils ont fouillé les livres, scruté les astres, suivi leur étoile. Ils ont pris la route, risqué l'aventure de la vie, interrogé les autres, et se trouvent avec nous ce soir devant le mystère : ils trouvent le roi des juifs qu'ils cherchaient entre deux parents normaux, simples, et ils y croient. C'est un mystère pour moi que l'humilité de ces mages, savants qu'ils sont et pourtant capables de se prosterner devant un bébé inconnu, faisant confiance à l'intuition de leur cœur et au signe qui leur est donné. Je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi le développement des sciences et des techniques dans notre occident chrétien a rompu la grâce et le mystère à ce point, opposant science et foi, liberté de l'homme et confiance en Dieu de manière si idéologique. C'est peut-être que devant la puissance de sa science et de sa technique l'homme refuse finalement une autre puissance et une autre loi. Et nous voyons ce que devient notre monde : quand Dieu s'efface, l'homme se perd, il n'a plus de sauveur. Ce n'est pas par caprice Dieu envoie aux hommes un sauveur cette nuit, mais parce que l'homme en a besoin. C'est donc bien notre sauveur que nous contemplons ce soir dans l'humilité de la crèche. C'est lui qui pèlerinera sur les routes de Palestine demandant à chacun : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Ce soir nous contemplons notre sauveur !

Demandons aux mages de nous aider à comprendre que toute notre vie, toute notre recherche, tout notre désir, sont tournés vers cette rencontre du dieu qui se fait homme. Il est là ! Nous l'avons trouvé. Voilà notre joie !

Sur l'image de notre feuille de chants, il ya aussi **des enfants**. Avouons-le, c'est ce que nous sommes ce soir. Chaque année, nous revisitons ce goût d'enfance si essentiel à nos vies. C'est pour cela que nous aimons tant Noël. Oui, pour un moment, nous goûtons à nouveau à la simplicité, à la joie, à la spontanéité, à la candeur, à l'émerveillement. Peut-être pour certains est-ce le seul moment de l'année où la foi est si vive ? Parce que la vie habituelle est trop adulte, trop violente, trop préfabriquée, trop compliquée... Alors on lâche peu à peu cette utopie de la paix de Noël. « Dites, si c'était varié tout ça » chantait Jacques Brel un peu désabusé.

Celui que nous adorons dans la crèche, Jésus de Nazareth nous dit ce soir : « Gardez vos cœurs d'enfants. L'enfant est celui qui sait compter sur la parole et la force d'un autre. Celui qui sait faire confiance en sachant que sa vie ne dépend pas que de lui, et pas d'abord d'eux, mais qu'elle est un cadeau, un cadeau à accueillir, minute après minute. Jésus passera sa vie à proclamer qu'il est enfant, fils de son Père, fils de notre Père.

Et il nous invite : « Ceux qui ne redeviennent pas comme des enfants ne peuvent entrer dans le Royaume des cieux ». Cette confiance en Dieu que vous vivez ce soir, c'est ça la vraie vie !

Voilà le défi de Noël : y croire ce soir pour en vivre chaque jour. Nous prosterner devant l'enfant pour vivre nous aussi en enfants de Dieu, appelés à la même confiance. En se penchant sur le berceau de son Fils, Dieu se penche sur chacun de nous, et à chacun de nous, en son fils, il vient dire, tu es mon fils bien aimé, en toi j'ai mis tout mon amour ».

Frère Eric